érudit
www.erudit.org

Compte rendu

« Livres en format poche »

[s.a.]

Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire, n° 125, 2007, p. 63-65.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/36666ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 07:08

HERMÉNÉGILDE CHIASSON
Conversations
Sudbury, Prise de parole, coll. « BCF », 2006, 182 p., 16 $.

Conversations, recueil de poésie primé d'Herménégilde Chiasson, est réédité dans la collection « Bibliothèque canadienne-française » (« BCF »). Cette édition est bonifiée d'une préface de Pierre Nepveu, d'un choix de jugements critiques et d'une biobibliographie de l'auteur.

Dans ce recueil, l'auteur répertorie, accumule, déploie 999 fragments de conversations, racontées tantôt par un « Lui », tantôt par un « Elle ». Pas de dialogue ici, pas plus que de répliques. Rien, non plus, qui permette de retracer l'existence d'un ou de plusieurs personnages qui se répondent, pas de suite qui permette de conclure à la construction d'une histoire. Plutôt, une sorte de texte théâtral d'où s'élève la vaste rumeur de l'oralité. Document d'où émerge le plus intime et le plus sincère de toute communication et de toute collectivité.

> [...] *capter de l'intérieur même de la conscience les aspirations mythiques de la voix, cette aspiration magnifique et dérisoire à transmuter l'existence prosaïque en quelque chose de beau et de signifiant. La fragmentation systématique aboutit par là à son contraire : une sorte de continuum verbal à deux ou plusieurs voix, la musique toujours relancée du nulle part où nous sommes tous.* (Préface, Pierre Nepveu)

« D'une poésie puissante, tellurique, incantatoire, *Conversations* s'enracine dans les ressources sonores et rythmiques d'une langue à la limite de l'ultrason. Une version acadienne de dire l'humanité. » (Membres du jury du Prix du Gouverneur général du Canada)

BERTRAND GERVAIS
À l'écoute de la lecture
Québec, Nota bene, 2006, 312 p., 15,95 $.

Qu'est-ce que la lecture ? Comment la pratique-t-on en contexte littéraire ?

Cet essai part du principe que la lecture n'est pas un geste unique et constant, qu'on peut décrire simplement à partir des textes lus, mais un acte complexe qui varie selon les contextes, les compétences et les objectifs des lecteurs.

Dans un premier temps, Bertrand Gervais pose la lecture comme une tension entre deux gestes — progresser et comprendre — et il examine les conséquences de cette définition. À l'aide d'exemples tirés de Laurence Sterne, d'Alphonse Allais et de Donald Barthelme, il entreprend de décrire certains phénomènes qui en découlent : les seuils de compréhension, les illusions cognitives, l'amorce d'une lecture littéraire.

Dans un second temps, l'auteur donne à lire *Le libraire* de Gérard Bessette. Ce texte, paru en 1960, a surtout été expliqué dans une perspective nationaliste. Cette interprétation avait fait du personnage d'Hervé Jodoin un premier maillon de l'identité québécoise actuelle. La relecture proposée ici reprend les étapes de cette interprétation consacrée et montre que le roman offre des effets de lecture saisissants pour peu qu'on se donne la peine de le lire sans idées préconçues.

SERGIO KOKIS
La gare
Montréal, XYZ, 2007, 204 p., 15 $.

Il suffit d'un geste, parfois vraiment anodin, pour que notre vie soit radicalement changée. C'est le cas d'Adrian Traum, ingénieur au service de son beau-père dans la ville de S. Pendant un arrêt imprévu, il est descendu du train dans lequel il se trouvait avec sa femme et son fils...

Adrian s'est disputé avec sa femme dans le train. Pour fuir cette atmosphère irrespirable, il a décidé de sortir du wagon pendant un arrêt dans une steppe déserte, le temps de se délier les jambes. Assez longtemps pour s'assoupir un instant et découvrir après coup que le train est parti sans lui. Perdu au fond de nulle part et prisonnier d'un village en ruine, Adrian découvre avec effarement qu'il sera forcé de vivre avec les tarés de la place : Pancacre l'idiot, Mathias l'aubergiste poilu, Otto, le sergent paranoïaque, M. Théodor, arrivé par hasard comme Adrian et qui n'a jamais pu quitter ce bled perdu, et puis Mila et sa fille Maria chez qui il habite.

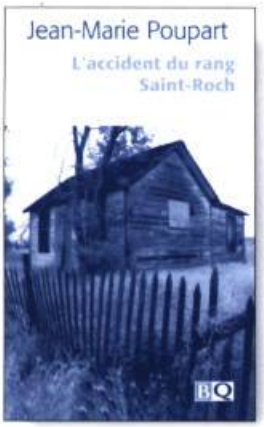
À mesure que le temps passe, Adrian en arrive au terrible constat qu'il est fait comme un rat. Aucune sortie, et le sentiment que personne ne parviendra à le retrouver... Cyrille Gork, le chef de la gare Voksal, avait-il raison de dire que les choix que nous faisons ne sont jamais innocents ?

ANDRÉ PATRY
Le Québec dans le monde de 1960 à 1980
Montréal, Typo, 2006, 152 p., 10,95 $.

En dehors des cercles politique et universitaire, peu de gens connaissent André Patry, grand intellectuel, expert du monde arabe, polyglotte, professeur et universitaire, journaliste, auteur... également diplomate, conseiller auprès de plusieurs hommes d'État et fonctionnaire aux initiatives avant-gardistes.

Incontestablement un pionnier des relations internationales du Québec, André Patry est considéré comme une référence dans ce domaine. Il commence à s'y consacrer d'ailleurs très tôt, particulièrement en tant que professeur de droit international à l'Université Laval et superviseur des affaires publiques à Radio-Canada. Avant même d'être nommé conseiller spécial du premier ministre Daniel Johnson, il intervient fréquemment auprès du gouvernement de Jean Lesage. Au moment de l'Expo 67, il agit comme chef du protocole du gouvernement. C'est d'ailleurs lui qui a établi les premières règles protocolaires, ainsi que les bases juridiques et historiques des relations extérieures du gouvernement du Québec. La biographie *André Patry et la présence du Québec dans le monde*, rédigée par Robert Aird et publiée chez VLB éditeur en 2005, explore ce parcours exceptionnel.

Dans *Le Québec dans le monde*, André Patry retrace l'histoire des relations internationales du Québec de 1960 à 1980. Du gouvernement de Jean Lesage à l'élection de René Lévesque, en passant par les années Daniel Johnson marquées par l'Expo 67 et la visite du général de Gaulle, puis le gouvernement de Jean-Jacques Bertrand, et celui de Robert Bourassa, l'auteur rappelle en cinq chapitres les enjeux et les différentes façons de traiter les dossiers à chacune de ces périodes.



JEAN-MARIE POUPART
L'accident du rang Saint-Roch
Montréal, BQ, 2006, 96 p., 8,95 $.

Dans ce bref roman, Jean-Marie Poupart raconte l'histoire d'un meurtre accidentel, prémédité en quelque sorte « après coup ». La famille est au centre de l'histoire : un mari et un père mal aimant, une femme à l'endurance usée, deux fils que tout sépare, et la jolie petite amie de l'un deux, témoin et complice indolente d'un crime raté dont le camouflage encore moins réussi ne peut que mal finir. Sourire en coin, Poupart fait la chronique d'un terroir asphyxié, agonisant, et expose à un destin tragique des personnages qui sont au moins aussi innocents qu'ils sont coupables.

Dans ce polar grinçant, parfois comique, Jean-Marie Poupart s'adonne avec jubilation au roman paysan post-moderne. Une plongée en apnée dont le lecteur sort secoué mais indemne. On ne peut pas en dire autant de tout le monde…

JEAN ROYER
Les trois mains
Montréal, BQ, 2006, 344 p., 12,95 $.

Voici réunis en un seul volume les trois récits d'apprentissage littéraire de Jean Royer : *La main cachée* (l'Hexagone, 1991) ; *La main ouverte* (l'Hexagone, 1996) et *La main nue* (Québec Amérique 2004).

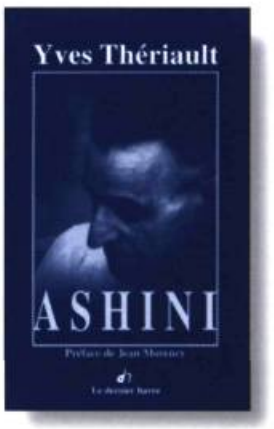
Les trois mains réunit une trilogie, des récits qui évoquent le parcours d'un écrivain dans sa culture. Des paysages habités ou visités et des portraits d'écrivains et d'artistes révèlent un guetteur de poésie. *La main cachée* retrace la quête dans l'enfance des figures de l'amour et de la tendresse. *La main ouverte* évoque l'apprentissage culturel de l'adulte et les chemins qui le conduisent à d'autres cultures du monde. Enfin, dans *La main nue*, l'auteur médite sur l'apprentissage du langage, la pratique de l'écriture et son engagement en poésie. De la langue maternelle au « regard des mots », il fait un retour vers « les figures d'origine » et, contre la mort qui n'est pas un mot, il devient « ce mot qui vous manque… »

SAINT-JOHN KAUSS
Le manuscrit du dégel
Brossard, Humanitas, 2006, 168 p., 14,95 $.

Né à Hinche (Haïti), Saint-John Kauss (John Nelson), durant ses études en sciences à l'Université de Montréal, s'est consacré à la littérature et à l'édition. En matière de poésie, ses recherches l'ont conduit au « Supluréalisme », mouvement littéraire permettant de visualiser le monde dans tous ses « univers ».

Après plusieurs années de silence et de réflexion, Saint-John Kauss s'est résolu à publier ce livre où « on ne fréquente pas sans s'infecter la couche du divin ; et [le] ciel est pareil à la colère poétique, dans les délices et l'ordure de la création ».

Son œuvre fait actuellement l'objet d'études académiques et de thèses à Port-au-Prince (Haïti), à Montréal et aux États-Unis.



YVES THÉRIAULT
***Ashini* (préface de Jean Morency)**
Montréal, Le dernier havre, 2006,
248 p., 11,95 $.

Ashini, le septième roman d'Yves Thériault, publié chez Fides en 1960 et constamment réédité depuis (il est au programme dans plusieurs institutions d'enseignement), est l'un des textes majeurs de cet écrivain. En 1961, il méritait à son auteur le Prix France-Canada et le Prix du Gouverneur général du Canada. Traduit en anglais, en arabe et en russe, *Ashini* fait ici l'objet d'une étude de Jean Morency, professeur de littérature québécoise à l'Université de Moncton :

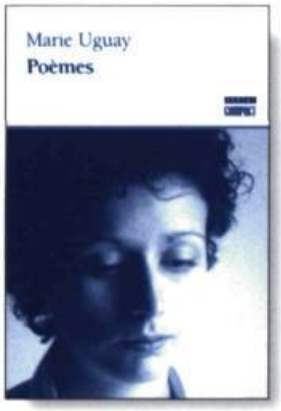
> *Ce texte inclassable, à la fois roman, récit et poème, constitue en effet le point d'aboutissement d'une décennie de création* […]. *Au fil de cette décennie, Thériault a forgé sa marque, en se donnant un style, ou plus précisément une écriture, à nulle autre pareille, qui vient s'incarner de façon magistrale dans* Ashini. (Extrait de la préface.)

Dans *Ashini*, Yves Thériault dénonçait la mort annoncée de la race montagnaise. N'oublions pas qu'à cette époque les rapports de civilité entre nos gouvernants et les représentants des Premières Nations étaient pour tout dire inexistants : les gouvernements imposaient leur volonté et les peuples autochtones devaient s'y soumettre. Cela dit, les critiques québécois du début des années soixante avaient unanimement salué *Ashini* à sa parution, mais stimulés, voire obnibulés par leurs revendications nationalistes, ils n'avaient perçu qu'un prétexte dans cette dénonciation de la misère imposée aux Amérindiens du Canada. Selon eux, il s'agissait avant tout d'une dénonciation métaphorique, celle de l'esclavage économique des Canadiens français. Une vision aussi étroite — qui n'est du reste pas encore tout à fait éteinte aujourd'hui — mettait, avec raison, Yves Thériault hors de lui :

> *On a même insinué que l'indice le plus sûr de ce symbolisme était que je n'aurais pas gaspillé tant de beaux mots au sujet d'un simple Indien. C'était ajouter à une affirmation mensongère une insulte gratuite que je ne peux digérer.* Ashini *est un récit concernant un Indien, concernant les Indiens. Il ne procède d'aucun symbole et trouve dans le sort affreux des Indiens du Canada une pâture suffisante pour ne pas s'attarder aux problèmes des Canadiens français.* (Yves Thériault, *Textes et documents*, Leméac, 1969, p. 66.)

La métaphore d'*Ashini*, s'il en faut une absolument, a une portée beaucoup plus universelle à laquelle seront sensibles les lecteurs d'aujourd'hui. Elle illustre, ainsi que le rappelle Jean Morency dans sa préface, « le terrible conflit entre deux temporalités difficilement conciliables […] : le temps mythique des origines et le temps profane de la modernité ».

Envisagé sous cet angle, le récit épique d'Yves Thériault est un chant majestueux à la grandeur non seulement du peuple montagnais, mais de chacun des peuples opprimés de la planète et, peut-être surtout, de l'humanité tout entière.



MARIE UGUAY
Poèmes
Montréal, Boréal compact, 2005, 216 p., 13,95 $.

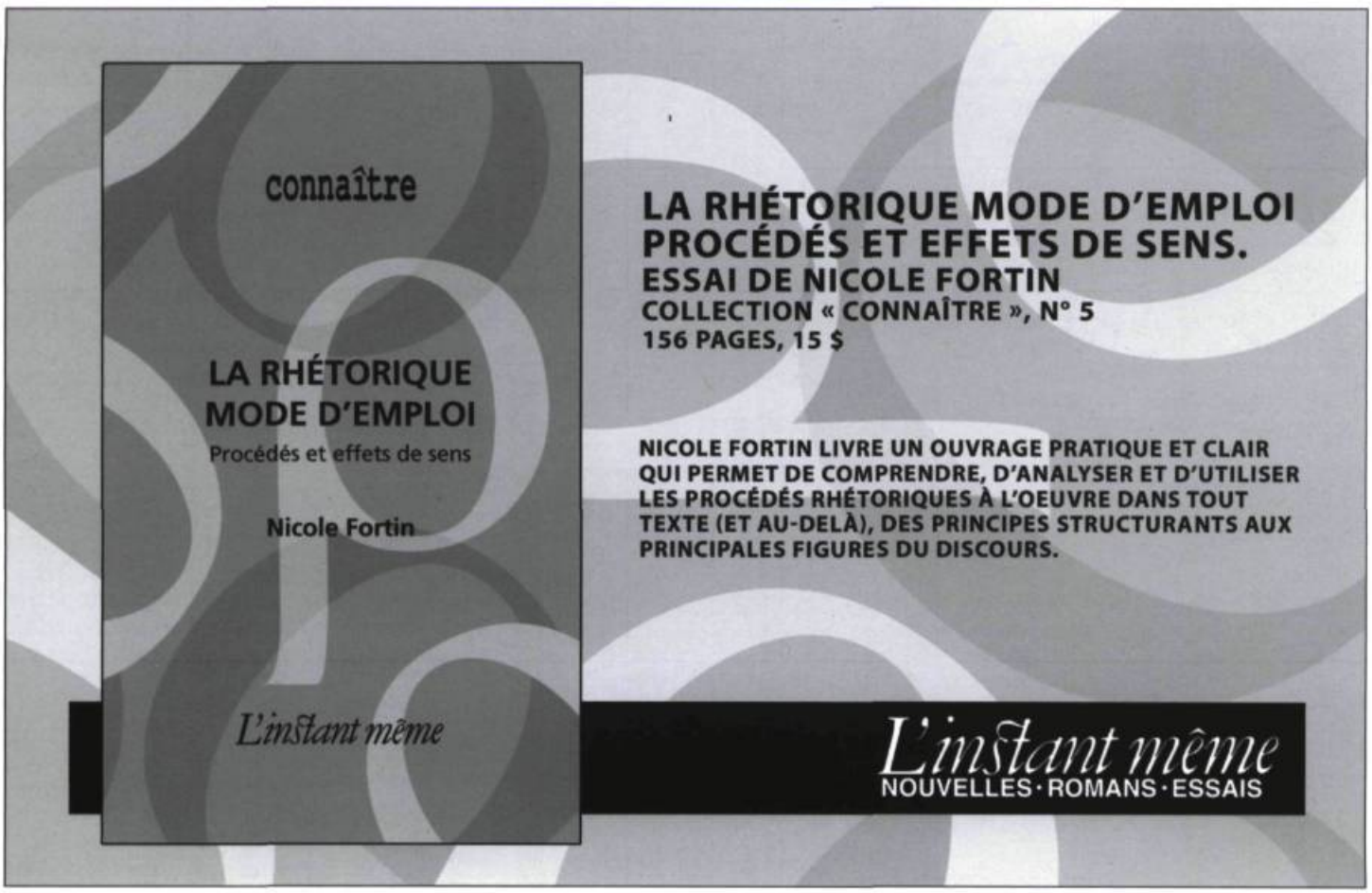
Marie Uguay appartient désormais à l'histoire. Avec le temps, sa voix ne fera que s'amplifier. Les circonstances tragiques de sa brève existence auront sans doute contribué à sa rapide maturation, mais il n'en reste pas moins qu'elle nous aura légué une œuvre capitale. (Michel Beaulieu, *Livre d'ici*, 1982)

La poésie est arrivée. Quiconque en éprouve vraiment le plaisir ne peut oublier sa très profonde exigence. Elle est le livre parfait auquel on aspire toujours. Celui qu'aucune lecture ne pourrait épuiser et aucune histoire résumer. Celui dont la densité de diamant puise à toutes les sources de la vie tel qu'aucune mort ne peut l'atteindre. Et chaque mot maintient en lui toutes les possibilités de perception. (Marie Uguay, 1981)

LOUISE WARREN
Bleu de Delft
Archives de solitude
Montréal, Typo, 2006, 136 p., 16,95 $.

L'essai propose à la fois l'épreuve, la tentative et l'effort, l'exploration et la découverte, juste assez de flânerie pour être disponible, à l'écoute et curieux. Tant de possibilités puisque, dans chaque trait, se vit un lent processus de transformation, une sorte de voyage initiatique, comme s'il y avait un lieu dans l'écriture où l'on peut errer, les mains dans les poches, ou creuser, raturer, chercher, recommencer, avoir droit d'une certaine manière à plus que son dictionnaire, à son atelier et à soi-même comme forme, épreuve, matière. Enfin, je retrouve le plaisir de l'autodidacte. Je laisse courir, je ne retiens rien, je veux savoir où cette liberté conduit. (Louise Warren)

Visitez le site des **Éditions Hurtubise HMH**
www.hurtubisehmh.com


connaître
LA RHÉTORIQUE MODE D'EMPLOI
Procédés et effets de sens
Nicole Fortin
L'instant même
LA RHÉTORIQUE MODE D'EMPLOI PROCÉDÉS ET EFFETS DE SENS.
ESSAI DE NICOLE FORTIN
COLLECTION « CONNAÎTRE », N° 5
156 PAGES, 15 $
NICOLE FORTIN LIVRE UN OUVRAGE PRATIQUE ET CLAIR QUI PERMET DE COMPRENDRE, D'ANALYSER ET D'UTILISER LES PROCÉDÉS RHÉTORIQUES À L'OEUVRE DANS TOUT TEXTE (ET AU-DELÀ), DES PRINCIPES STRUCTURANTS AUX PRINCIPALES FIGURES DU DISCOURS.
L'instant même
NOUVELLES · ROMANS · ESSAIS